



Mai 2026 #13

Chères et chers professeur.e.s d'arts plastiques,

Comme chaque année, ce mois de mai, voit fleurir de nombreux projets artistiques sur l'ensemble du territoire Lorrain, preuve que l'académie reste fortement dynamique en la matière. Riche d'une histoire et d'un patrimoine particulièrement substantiels, celle-ci se réfère à la fois au passé, avec également une propension à se projeter vers l'avenir, en engageant de nouveaux projets, qui, grâce à votre concours, génèrent, par des apprentissages stimulants, une motivation à apprendre, conjugée à un accès à l'art et à la culture. Aussi, plusieurs exemples présentés à travers de courts articles, grâce au concours de leurs rédacteurs, témoignent de la vivacité de notre discipline qui s'impose souvent comme un enseignement fédérateur, au sein de l'École et pour lequel les élèves prennent un réel plaisir. Cette lettre a également vocation de vous transmettre des nouveautés, qu'elles soient académiques ou nationales, en lien avec la didactique de la discipline, ou plus largement avec la pédagogie, elles trouveront, sans nul doute, une résonance avec vos pratiques. Là encore de nouveaux ouvrages viennent alimenter une réflexion sur notre discipline, en perpétuelle évolution. Enfin, la fin de l'année scolaire laisse entrevoir de possibles visites, en appréhendant les actualités et expositions à venir, en ce qui concerne les centres d'arts et musées de l'académie.

Je vous en souhaite une très bonne lecture.

Avec toute ma considération pour votre engagement au service de la discipline et de nos élèves.

Benjamin Horrut - IA-IPR d'arts plastiques

RECHERCHES PÉDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES

Jean Charles Chabanne HISTOIRE DES ARTS ET JEUX DE LANGAGE : COMMENT PARLER DE L'ŒUVRE ?

Dans son article, Jean-Charles Chabanne, chercheur en sciences de l'Éducation interroge la manière dont les élèves et les enseignants parlent des œuvres, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, mais qui peut aisément être transposé dans la didactique des arts plastiques. En effet, l'auteur s'intéresse particulièrement aux pratiques langagières mobilisées, lorsqu'on décrit, analyse ou interprète une œuvre. Il explique que « parler de l'art » ne consiste jamais seulement à décrire objectivement une image ou une œuvre : tout discours sur l'art mobilise des références culturelles, des jugements de valeur, des émotions, des savoirs implicites et des interprétations. Il démontre ainsi que le langage joue un rôle essentiel dans la construction du regard esthétique. Les élèves doivent apprendre progressivement à observer, décrire, interpréter, argumenter et exprimer une expérience sensible face aux œuvres. Enfin, l'auteur défend une conception de l'histoire des arts comme une éducation du regard et de la sensibilité, qui passe par la fréquentation des œuvres, les échanges oraux, les pratiques culturelles et l'acquisition progressive de « jeux de langage » permettant aux élèves de devenir des spectateurs plus éclairés et plus autonomes.

**HISTOIRE DES ARTS
ET JEUX DE LANGAGE :**
COMMENT PARLER DE L'ŒUVRE ?
 Jean-Charles CHABANNE
(chercheur en Éducation)

Les savoirs de l'histoire de l'art et de l'histoire de l'architecture ne sont pas des connaissances objectives, mais des constructions sociales qui se font dans le cadre de pratiques langagières et culturelles. C'est ce que l'auteur explore dans son article. Il s'agit de montrer que le langage n'est pas un simple outil de description, mais qu'il joue un rôle essentiel dans la construction du regard esthétique. Cette réflexion invite à repenser l'enseignement de l'histoire des arts comme une éducation du regard et de la sensibilité, qui passe par la fréquentation des œuvres, les échanges oraux, les pratiques culturelles et l'acquisition progressive de « jeux de langage » permettant aux élèves de devenir des spectateurs plus éclairés et plus autonomes.

Webinaire interdisciplinaire : « Exprimer un ressenti pour favoriser l'appropriation d'une œuvre »

Dans cette même approche le 28 avril dernier, s'est tenu, à l'initiative des inspectrices de Lettres de l'académie, un webinaire visant à proposer des méthodes favorisant l'appropriation d'une oeuvre et l'expression des émotions face à celles-ci. Cette démarche pluridisciplinaire témoigne d'une complémentarité entre les approches en Lettres, Éducation musicale et Arts plastiques, pouvant permettre des transpositions au sein des disciplines, malgré des approches différentes.



Enseigner les arts plastiques. Dimensions ergonomiques et didactiques du métier

Laurence Espinassy, Professeure des Universités à l'Université d'Aix-Marseille a publié aux Presses Universitaires de Rennes, un ouvrage où elle propose une analyse approfondie du métier d'enseignant en arts plastiques, à partir d'une double approche didactique et ergonomique. L'auteure cherche et analyse les situations d'apprentissage, les gestes professionnels d'accompagnement des élèves spécifiques à la discipline. L'approche ergonomique permet précisément d'analyser cette activité réelle du professeur, souvent invisible, en pontant les multiples microdécisions prises, durant le cours, pour maintenir les élèves dans une dynamique de recherche et de création. Laurence Espinassy y défend une conception de l'enseignement des arts plastiques, comme un espace d'expérience, de recherche et de construction du sujet, dans lequel l'élève développe à la fois des compétences artistiques, réflexives, culturelles et relationnelles. L'enseignant apparaît alors comme un médiateur et un organisateur de situations favorisant l'expérimentation, la pensée et l'autonomie des élèves.

<https://pur-editions.fr/product/10592/enseigner-les-arts-plastiques>



RESSOURCES D'ACCOMPAGNEMENT

Webinaire Continuum de formation

Le 12 février 2026 s'est tenu un webinaire académique consacré au continuum de formation en arts plastiques. L'objectif de cette présentation était de partager des informations sur l'accompagnement des élèves dans leur projet d'orientation et la manière dont les enseignements en arts plastiques s'inscrivent dans un parcours continu, du collège jusqu'aux écoles supérieures d'art. Elle met en avant l'importance de l'accompagnement progressif tout au long de leur formation (lycée, université, écoles d'art) afin de mieux les préparer aux études artistiques et aux métiers d'art et de la création. La vidéo est à retrouver en intégralité sur le site académique.

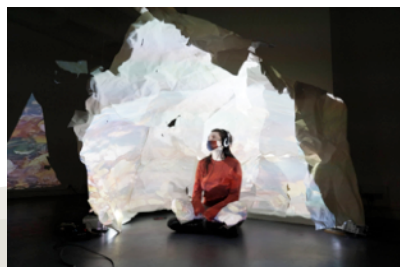
<https://sites.ac-nancy-metz.fr/arts-plastiques/webinaires-2/>



Portrait d'une professeure d'arts plastiques : Anaïs GALL

Après des études et un début de carrière artistique en Ile-de-France, elle retourne à Metz, sa région natale pour s'y installer et y prendre racines. Son travail porte sur la narration, la recherche de mémoire individuelle et collective, la création de récits, les cabanes et la poésie située. Sa démarche l'amène, par l'expérimentation et la recherche-crédation, à creuser les mots, porter une voix à nos paysages, à la rivière, à celui à qui on ne parle pas, tisser nos espaces de partage, de discussion et de lutte, dans une attention toujours constante à ce qui est en train d'advenir. Son oeuvre prend principalement forme dans des installations immersives in situ, des co-crédations, des ateliers participatifs/collectifs et des protocoles. Elle s'intéresse aux notions d'écologie comme Oïkos (penser la Terre comme maison commune), l'intime et l'extime, le lien aux autres humains et autres qu'humains, le langage et l'écriture, la façon dont nous sommes à même d'imaginer de nouvelles mythologies ou encore le faire ensemble. Sa pratique concentre plusieurs médiums et techniques qui s'adaptent au propos de l'oeuvre. Elle pratique régulièrement le numérique, notamment sous forme de vidéos et de mapping, dans ses installations, mais également souvent sous forme de Work In Progress, où l'oeuvre évolue avec le temps. Ses matériaux sont, pour la plupart, réutilisés ou recyclés et privilégie l'adoption d'un cycle de vie et de fin pour chacun de ses travaux. En 2023, elle développe, lors de sa résidence à la Maison Jaune, une recherche sur le textile, ses techniques et ses transmissions. Depuis 2021, plusieurs de ses oeuvres se regroupent, au sein du Cycle de l'eau Ewe Mares.

Cette année, elle participe à l'événement **Parcours d'Artistes** de Metz, où elle expose à l'Atelier 14, à Lorry-les-Metz.



DISPOSITIFS et CONCOURS

Nuit européenne des musées | 23 mai 2026

La Nuit européenne des musées est un événement culturel organisé chaque année. À cette occasion, les musées ouvrent gratuitement leurs portes en soirée et proposent au public des visites, expositions, spectacles, ateliers ou performances artistiques. Cet événement vise à favoriser l'accès à la culture pour tous, à valoriser le patrimoine et à offrir une découverte différente et conviviale des collections et des lieux culturels.



Appels à projet ADAGE en cours

Appel à projet **Terres de culture** est ouvert jusqu'au 30 juin 2026

DESCRIPTION :

Le projet structurant TERRES DE CULTURE incite à (re)découvrir le territoire : son espace, ses habitants, ses habitations, leurs histoires de vie... Il engage à mieux le connaître, à en percevoir les enjeux géographiques, historiques et sociétaux et ceux sur une ouverture à l'altérité. Nourri de la démarche des artistes qui explorent le territoire, il invite ainsi à partager une appropriation sensible, poétique, artistique du territoire et donner envie aux personnes qui le constituent de se rassembler, d'échanger pour penser autrement le monde qui les entoure.



- Important : les avis des chefs d'établissement doivent être portés avant le 25 septembre 2026 (sans avis, la candidature ne sera pas étudiée).

Appel à projet Fédérateur

Pour ceux qui souhaitent construire un projet pluridisciplinaire, auprès d'un partenaire culturel avec plusieurs classes, la date de clôture de candidatures aux projets fédérateurs est fixée au 15 juin 2026.

- Important : les avis des chefs d'établissement doivent être portés avant le 22 juin 2026 (sans avis, la candidature ne sera pas étudiée).

DESCRIPTION :

La campagne « projets fédérateurs » vise le 100% EAC. Le projet fédérateur se construit en coopération avec un artiste créateur ou une structure culturelle. Il engage ainsi les équipes éducatives des écoles et établissements scolaires à œuvrer en pluridisciplinarité. Il associe plusieurs classes durant le temps d'enseignement et peut se poursuivre sur le temps périscolaire. Il favorise les apprentissages et le développement de compétences essentielles, telles que la coopération entre élèves, en conjuguant les trois piliers (rencontre, pratique, connaissance). Il s'inscrit dans le volet culturel, en résonance avec le territoire de proximité.

PROJETS EN ÉTABLISSEMENTS

LAC - Lieux d'Art et de Culture.

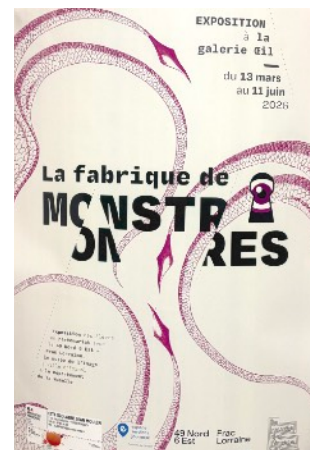
Lycée Jean Moulin- Forbach

Dispositif FRAC « élèves curateurs » : *La fabrique de monstres*

Ce projet ambitieux a engagé des élèves de 1^{ère} de spécialité arts plastiques, par l'élaboration d'une exposition dans le L.A.C de l'établissement. Il a notamment permis de les former au commissariat d'exposition et à la médiation culturelle, en faisant dialoguer des œuvres et leurs créations personnelles, l'exposition *La fabrique des monstres*. Ce projet a été développé avec la coopération du **FRAC Lorraine** et du **musée de l'Image – ville d'Épinal**, ainsi que l'ESJ, tiers lieu éducatif de Schoeneck. En voici les grandes étapes

1. **LA RENCONTRE** : visite du musée de l'Image à Épinal et du FRAC Lorraine à Metz, pour découvrir les enjeux de ses structures, ainsi que différents métiers du musée.

2. **LA CONNAISSANCE** : accompagnement des élèves, par les équipes de ces structures dans le choix d'œuvres, afin de constituer des dialogues et développer des thématiques à développer, ainsi qu'une connaissance des démarches d'artistes, des œuvres et notamment la tradition de l'image populaire d'Épinal.



3. LA PRATIQUE : travail avec l'artiste Chloé ARNAUX qui développe une démarche autour du fantastique, du monstre et des contes populaires.

Ce projet a engagé les élèves avec motivation et plaisir. Lors du vernissage, la médiation, devant un public varié, a notamment été appréciée pour développer l'oralité dans une forme moins scolaire.

Lycée Ste Chrétienne de Sarreguemines

Atelier avec les artistes Mathilde Dieudonné et Jeremy Ferry « 20 ans de dormance, la fin de la nuit », pour les élèves de 4^{°1} du collège Himmelsberg.

Dans le cadre de la résidence de territoire sur le secteur de Sarreguemines, portant sur le site des anciennes faïenceries en passe d'être réhabilitées pour un nouvel usage, les élèves de 4^{°1} du Collège Himmelsberg ont bénéficié d'une approche artistique contemporaine, en partageant le savoir-faire de l'artiste Mathilde Dieudonné.

Entre atelier d'écriture et de cyanotype, elle leur aura permis de se questionner sur la friche et ses 20 ans de dormance et, par le biais de cette pratique ludique et poétique, de recouvrir les paysages photographiés d'un voile bleuté et de constellations imaginées. Le diptyque résultant de cette grande mosaïque participera à la restitution de résidence de territoire, organisée au L.A.C Ste Chrétienne, exposition qui permettra également aux élèves engagés dans le projet de s'exercer au rôle de médiateur, pour partager leur belle expérience avec les scolaires et les visiteurs accueillis.



Les élèves de l'option Arts Plastiques de l'Institution Sainte-Chrétienne La Salle ont eu le plaisir de contribuer à l'installation de l'exposition des artistes en résidence, à la galerie Arpège, un moment privilégié de partage qui a consolidé leurs acquis en matière de montage d'exposition et de scénographie, au service de l'harmonisation des diverses techniques et éléments artistiques présentés.



Le vernissage a favorisé de fructueuses rencontres entre le public Sarregueminois, les élèves et les artistes, tandis que les médiations, rendues possibles par le statut de Lieu d'Art et de Culture de l'espace, ont permis aux élèves de Sarreguemines d'explorer l'histoire des œuvres et d'interroger la nature d'une résidence d'artiste.

Collège Guy Dolmaire – Mirecourt Projet fédérateur Voyage onirique Exposition au Lac et atelier avec l'artiste Sébastien MONTAG

L'artiste plasticien Sébastien MONTAG a investi le Lieu d'art et de culture du collège de Mirecourt du 9 au 29 janvier 2026 dans le cadre d'un projet fédérateur intitulé « Voyage onirique » associant les élèves du collège, le Lycée Jean Baptiste Vuillaume et l'école de Diarville. Les élèves de maternelle et de primaire, les élèves de 6^{ème}, les élèves ULIS et de l'IME, les élèves de seconde et première option arts plastiques ont pu bénéficier d'ateliers de pratique artistique pour explorer la technique du pochoir, ceci de manière collective ou individuelle. L'ensemble des classes du collège a pu profiter de l'exposition et les élèves de 3^{ème} s'essayer à la même technique dans le cadre du cours d'arts plastiques. Quelques élèves volontaires de 6^{ème} sont devenus médiateurs auprès des



parents, lors de la nuit de la lecture, en présence de l'artiste. L'ESJ a pu également accueillir un public élargi, pour donner accès à d'autres visiteurs à cette belle exposition.

ACTUALITÉS DES CHAAP

CHAAP du collège Jacques Prévert de Bar-le-Duc : Mémoire visuelle et réinterprétation

Dans le cadre de la thématique d'établissement « L'espace dans tous ses états », les élèves de 4e de la CHAAP du collège Jacques Prévert ont exploré la question de la mémoire visuelle à partir de l'œuvre *Mercurius passant devant le soleil* (1915) de Giacomo Balla. Après une esquisse rapide, réalisée en 15 minutes, ils ont été invités à achever leur composition de mémoire, en s'appuyant sur les lignes et les couleurs retenues. Les écarts liés à l'oubli ont généré des réinterprétations singulières. Les productions, réalisées librement en deux ou trois dimensions, témoignent d'une appropriation sensible et créative de la référence.



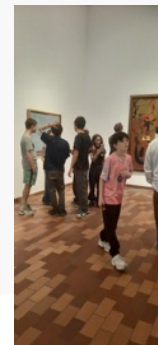
CHAAP du collège La Plante Gribé de Pagny-sur-Moselle : Parcours artistique à Strasbourg

Les élèves de 4e de la CHAAP du collège La Plante Gribé de Pagny-sur-Moselle ont participé à un voyage culturel à Strasbourg, articulé autour de la découverte du patrimoine et de la création contemporaine. Le parcours a conduit les élèves de la cathédrale au quartier de la Petite France, avant de se prolonger au musée d'Art moderne et contemporain, ainsi qu'au musée Tomi Ungerer. Cette immersion a permis de croiser approches historiques et culture artistique.



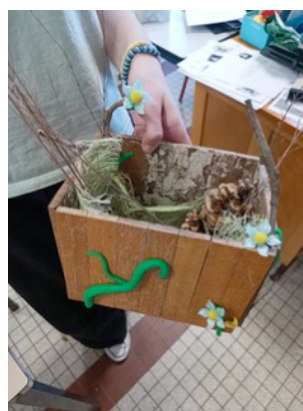
CHAAP du collège La Plante Gribé de Pagny-sur-Moselle : Immersion artistique à Barcelone

Les élèves de 3e de la CHAAP du collège La Plante Gribé de Pagny-sur-Moselle ont participé à un voyage scolaire artistique et culturel à Barcelone. Ce séjour a permis d'explorer l'architecture de la ville, notamment à travers les réalisations de Gaudí, du parc Güell à la Sagrada Família, en lien avec les enjeux de l'Art nouveau. Le parcours s'est enrichi de visites du musée Dalí à Figueras, de Cadaqués, ainsi que des musées Miró et Caixa. La découverte du marché de la Boqueria a complété cette immersion dans la culture locale.



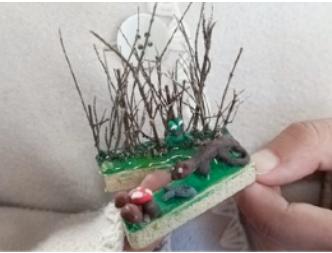
CHAAP du collège François Rabelais de Metz : Habiter, de la cabane à l'œuvre

Les élèves de 5e de la CHAAP du collège François Rabelais de Metz ont visité le FRAC et rencontré l'artiste Hélène Yamba, dont le travail entre en dialogue avec celui de Beverly Buchanan autour des formes d'habitat. Cette découverte s'est prolongée en classe par des ateliers plastiques centrés sur la cabane, comme espace d'expression personnelle. Les élèves ont ainsi exploré des formes sensibles, révélant, à travers leurs réalisations, des univers singuliers.



CHAAP du collège François Rabelais de Metz : Mondes miniatures en lettres

Les élèves de 4e de la CHAAP du collège François Rabelais de Metz ont réalisé des univers miniatures à partir de lettres en bois, investies comme espaces de création contraints. À l'intérieur de ces formats très réduits, chacun a conçu un monde en lien avec un mot, associé à la lettre choisie, telle que le vison, l'oiseau ou l'océan. Le travail, mené à l'aide de loupes et de mini-outils, a permis une attention fine aux détails et une exploration sensible de l'échelle. Les réalisations révèlent des microcosmes riches et minutieusement élaborés.



CHAAP du collège André Malraux de Delme : Scénographie pour "Enquête à Follywood"

Les élèves des trois niveaux de la CHAAP du collège André Malraux de Delme ont conçu, sur plusieurs mois, les décors du spectacle musical *Enquête à Follywood*, en collaboration avec la chorale pour les chants et le club théâtre pour les textes. Ce projet collectif a permis d'articuler création plastique et mise en scène. Les représentations de cette comédie policière déjantée auront lieu les 26 et 29 mai 2026 à 19h30, salle Saint-Germain de Delme. Ce projet interdisciplinaire, solidement ancré dans la vie de l'établissement depuis une dizaine d'années, donne lieu à chaque fois à un spectacle inédit, devenu un rendez-vous particulièrement attendu.



CHAAP du collège André Malraux de Delme : Portrait et autoportrait du musée Georges de La Tour au FRAC Lorraine

Les élèves de 6e de la CHAAP du collège André Malraux de Delme ont participé à une sortie pédagogique au musée Georges de La Tour, de Vic-sur-Seille. Cette immersion, au cœur des collections, a donné lieu à un atelier consacré au portrait et à l'autoportrait, invitant les élèves à observer, analyser et expérimenter autour de la représentation de soi. Cette approche s'est prolongée par une intervention du 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine, permettant d'ouvrir la réflexion vers la création contemporaine.



CHAAP du collège La Paraison de Lemberg : Transparences et lumière

Les élèves de 6e CHAAP du collège La Paraison de Lemberg ont mené le projet *Transparences*, en collaboration avec l'artiste Corinne Albrecht. À travers des peintures sur supports translucides, du format A4 au grand aigle, disposées contre les vitres, ils ont exploré la lumière comme matériau. Les effets de projection ont permis d'interroger la fusion entre image et environnement. Les réalisations révèlent une approche sensible des interactions entre support, espace et perception.



ACTUALITÉS EN LYCÉE

Lycée Claude Gellée Épinal, Céline Maadini et Luc Pichon

Le Festival des Arts Lycéens à ÉPINAL, Quand l'art devient un lieu de rencontre.

Les quatre lycées d'Épinal ont uni leurs énergies autour d'un projet unique, où les élèves se sont découverts, ont échangé et créé au-delà des filières et des différences. Tout au long de l'année, accompagnés par des artistes professionnels, les élèves ont imaginé, écrit, composé, répété, expérimenté, joué, dansé et créé, au sein de leur établissement.

Le 19 mai 2026, ils se sont retrouvés tous sur scène pour partager leurs univers : théâtre, musique, danse et créations plastiques se rencontrent sur une même scène et dans une même exposition.

Portraits, autoportraits, fragments sensibles... autant de regards singuliers qui racontent la richesse d'une jeunesse plurielle.

Les lycées Claude Gellée, Isabelle Viviani, Louis Lapicque et Pierre Mendès-France. Accompagnés par les artistes : Amélie Armao, Florian Dell'essa, Sidonie Hollard, Lisko, Sophie Lecuyer.



Lycée Claude Gellée Épinal, Céline Maadini et Luc Pichon

L'Art en Grand : Un succès retentissant à La Lune en Parachute

Les 27, 28 et 29 mars dernier, l'émotion était au rendez-vous pour le vernissage de l'exposition « Grand Format » des élèves de Terminale du lycée Claude Gellée. Près de 300 personnes se sont réunies dans une ambiance festive et musicale pour découvrir le fruit de plusieurs semaines de travail. Les élèves se sont confrontés à un défi de taille : le Grand Format.

À travers une déambulation thématique, les visiteurs ont pu découvrir des réalisations très ambitieuses, dont les dispositifs de présentation, parfois complexes et périlleux à installer, donnaient du sens aux créations. Cette exposition était un véritable témoignage de l'engagement total des futurs bacheliers.

Une magnifique étape de leur parcours qui restera, à n'en pas douter, gravée dans les mémoires.



Lycée de la Communication, Maud Vageon

Exposition des productions

Les élèves de Première en spécialité arts plastiques ont exposé leurs productions dans le hall du lycée. L'occasion pour eux de penser la présentation et la valorisation d'une oeuvre et de présenter leur discipline à l'ensemble des élèves de l'établissement



Lycée de la Communication, Maud Vageon, Corinne Bourdenet

À la découverte du patrimoine lorrain

Les élèves de Première spécialité arts plastiques ont récemment passé une journée à Nancy, riche en découvertes culturelles.

Au fil du *Parcours Art nouveau*, ils ont pu explorer les trésors architecturaux de la ville. Cette approche a été complétée par une visite guidée du *Musée de l'École de Nancy*, qui leur a permis de mieux comprendre les principes, les techniques et les figures majeures de ce mouvement. La journée s'est poursuivie au Musée des Beaux-Arts de Nancy, où les élèves ont eu l'occasion de rencontrer des œuvres issues de périodes variées, enrichissant ainsi leur culture artistique.



Lycée de la Communication, Corinne Bourdenet

Du geste à l'oeuvre

À l'initiative de M. Ancé et Mme Bourdenet, un projet pédagogique a été mené conjointement, entre les étudiants en BTS Métiers de l'Audiovisuel, les élèves de terminale en arts plastiques et deux artistes sculpteurs.

Une visite a été réalisée au sein de l'atelier des sculpteurs Philippe Buiatti et Jean-Marie Wunderlich. Elle a permis aux élèves d'observer les processus de création, de documenter les gestes artistiques et de constituer un corpus photographique, ainsi qu'une sélection d'œuvres en vue d'une exposition.

Les élèves d'arts plastiques ont ensuite élaboré et mis en œuvre une scénographie des œuvres choisies, au sein de la Galerie 12 (L.A.C) du lycée, accompagnée d'un travail de médiation présenté lors du vernissage.





Un temps fort a réuni les différents acteurs du projet, lors d'un enregistrement en plateau multi-caméras, marquant l'ouverture de l'exposition et l'inauguration de la galerie rénovée.

Les étudiants en BTS MAV ont assuré l'ensemble des captations audio et vidéo, tout au long du dispositif. Ces enregistrements ont donné lieu à la réalisation d'un film, dans le cadre de leur projet professionnel, témoignant de la démarche collaborative et de la mise en relation des pratiques artistiques et audiovisuelles.

<https://www.lycom.fr/du-geste-a-loeuvre>



Lycée de la Communication , Corinne Bourdenet

La classe, l'oeuvre

Dans le cadre du dispositif « *La classe, l'oeuvre* », mené en partenariat avec le Musée de la Cour d'Or de Metz, un projet pédagogique a été développé autour du thème de la nature morte. Il a permis la rencontre entre des élèves de terminale en option arts plastiques et des classes du primaire.

Le travail a débuté par une découverte des collections du musée, partagée par les écoliers et les lycéens, offrant un socle commun de références et d'observation.



Les élèves de terminale ont ensuite accueilli les classes du primaire au lycée. Ils ont pensé et encadré par groupes des ateliers de pratique artistique, mobilisant différentes techniques plastiques (dessin, peinture, photographie, gravure, modelage). Les productions réalisées ont été rassemblées puis intégrées à des compositions collectives.



L'ensemble du projet sera présenté lors de la *Nuit des Musées* au Musée de la Cour d'Or, le 23 mai prochain, sous forme d'installations, de projections et de médiations assurées par les élèves auprès du public.

<https://www.profartspla.site/wordpress/2026/03/05/projets-avec-partenariats/>

NUMÉRIQUE

IA et éducation

La CREIA – la **Communauté de Réflexion en Éducation sur l'Intelligence Artificielle**, lancée en novembre 2023 par la Direction du Numérique pour l'Éducation (DNE), propose des expérimentation inspirantes, au service de l'ensemble de la communauté éducative. Elle place l'intelligence artificielle, au cœur des réflexions et des pratiques pédagogiques, comme levier d'inclusion, d'innovation et d'amélioration continue. Des webinaires, des replays, des capsules de formation et des retours d'expérimentation sur l'IA en éducation sont proposés sur la chaîne, où vous trouverez une veille actualisée, des ressources de cadrage, des éclairages de la recherche, ainsi que des témoignages de terrain, portés par un réseau de formateurs issus des DRANE et des opérateurs de l'éducation nationale.

<https://podeduc.apps.education.fr/creia/>



Les intelligences artificielles et leurs usages en éducation

L'intelligence artificielle occupe, aujourd'hui, une place importante dans le domaine de l'éducation. Elle est utilisée par les élèves dans le cadre des apprentissages, pour approfondir leurs connaissances ou réaliser certains devoirs, parfois sans vérifier la fiabilité des réponses produites. Les enseignants s'en servent également pour préparer des cours, créer des évaluations ou faciliter certaines corrections, l'IA prend une place croissante au sein de l'École.

Elle représente aussi un enjeu de formation en faveur des élèves : leur permettre de comprendre son fonctionnement, de développer une culture numérique, un esprit critique et d'ouvrir ces derniers aux métiers liés au numérique, aux données et à la cybersécurité. Dans le cadre de la différenciation pédagogique, les outils adaptatifs offrent, par ailleurs, des possibilités intéressantes de personnalisation des apprentissages, selon le rythme et les besoins des élèves. Cependant, l'usage de l'IA soulève plusieurs préoccupations, notamment concernant l'authenticité des travaux scolaires, les risques de biais et de discriminations, la protection des données personnelles et l'impact environnemental de ces technologies. C'est pourquoi un **cadre d'usage** est nécessaire, afin d'encadrer les pratiques pédagogiques et administratives et de favoriser une utilisation responsable et réfléchie de l'intelligence artificielle en éducation.



À destination de l'ensemble des personnels et de la communauté éducative, le **cadre d'usage de l'IA en éducation** englobe à la fois les usages administratifs et les usages pédagogiques. Il définit les règles et principes qui encadrent l'utilisation de l'intelligence artificielle par les élèves, les enseignants et les personnels administratifs. Il vise à garantir des usages responsables, éthiques et sécurisés, tout en protégeant les données personnelles et en préservant la qualité des apprentissages et des évaluations.

<https://eduscol.education.gouv.fr/6702/les-intelligences-artificielles-et-leurs-usages-en-education>

ÉCOLES D'ART DE L'ACADÉMIE

ESAL d'Épinal et de Metz

À l'occasion des **Nocturnes des Imaginales 2026**, les étudiants de l'ESAL d'Épinal investissent du 28 au 30 mai 2026, l'espace public à travers une série d'installations animées et interactives, conçues autour du thème *Alter ego*. Déployées dans deux roulottes Micro-Folie, situées au cœur du parcours nocturne, ces propositions invitent à explorer la notion de double, de contraste et de coexistence entre éléments complémentaires. Le projet réunit sept étudiants de deuxième année, qui ont conçu deux dispositifs, visibles depuis l'extérieur et pensés pour s'intégrer au flux des visiteurs.

La roulotte *Maison-mère* accueille une installation en rétroprojection observable à travers ses ouvertures. On y découvre un personnage affairé à remettre de l'ordre, tandis que son alter ego introduit du désordre.

Dans la roulotte *Flow*, le dispositif devient participatif. Le public est convié à utiliser une table Mash-up pour composer en direct un court film, à partir d'éléments animés, créés en amont par les étudiants. Le montage est immédiatement projeté sur la porte de la roulotte, accompagné d'une création musicale. Des propositions de mapping vidéo, réalisées par deux étudiants de première année, seront présentées sur la place du Marché. Par ailleurs, une projection monumentale sur la façade du théâtre sera réalisée par Alice Favory, lauréate du concours de mapping l'an dernier.



Exposition « Ce qui affleure » - Du 25 juin au 5 septembre 2026

Dans la continuité du Bureau du Dessin, la galerie Octave Cowbell, en partenariat avec le festival Constellations de Metz, a invité les écoles supérieures d'art du Grand Est à proposer des projets artistiques et graphiques, destinés à l'espace public.

Cet appel à projets propose d'interroger la manière dont les images, les signes et les messages émergent dans le paysage urbain. Dans un environnement visuel saturé, certaines formes apparaissent, se détachent, captent l'attention ou, au contraire, se laissent découvrir à la lisière du regard. À la croisée de l'art et du design graphique, les propositions des étudiants explorent cette zone sensible où le message devient à la fois visible, situé et adressé.

Les projets prennent la forme d'images conçues en recto-verso, pensées spécifiquement pour leur diffusion sur des mobiliers urbains. Cette contrainte technique et contextuelle fait pleinement partie de la démarche : elle invite à penser la lisibilité, la circulation, la temporalité de la réception, mais aussi la relation entre un espace conçu et un espace vécu.

Pour cette édition, deux étudiants de chaque école participante (ESAL Metz, ESAL Épinal, ENSAD Nancy, ESAD Reims) seront sélectionnés, et leurs œuvres présentées dans l'espace public messin du 25 juin au 5 septembre 2026. Quatre étudiants de l'ESAL Épinal participent à cet appel à projets, témoignant de la diversité des approches, des écritures visuelles et des questionnements contemporains, portés par les artistes émergents de l'école. À travers ces propositions, il s'agit d'expérimenter ce que signifie *faire signe*, dans l'espace public aujourd'hui : comment un message se construit, se transforme et affleure dans le regard des passants?



école | de nancy **ENSAD de Nancy**

L'exposition *Banquet d'images*, organisée par l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy | Ensad Nancy, en partenariat avec le [Jardin botanique Jean-Marie Pelt](#) à Villers-lès-Nancy et en lien avec la Société centrale d'horticulture de Nancy | SCHN, présente les travaux des étudiant-es de 1ère année de l'option Art. Cette année, la thématique abordée concernait notre relation à la consommation de plantes, essentielles à notre survie. En 1825, Jean Anthelme Brillat-

Savarin écrivait dans *Physiologie du goût* : « Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es. ». Il démontre que nos habitudes alimentaires reflètent nos valeurs, notre culture et nos convictions personnelles. Il met en évidence le lien étroit entre l'identité personnelle et l'acte d'intégrer la nourriture, tout en invitant à penser l'expérience culinaire comme une pratique ritualisée.

Sous la conduite d'Andrea Keen, professeure de photographie à l'Ensad Nancy, les jeunes créateur·rices ont été invité·es à mettre en images ces rapports complexes.

<https://ensad-nancy.eu/>

EXPOSITIONS / CONFÉRENCES

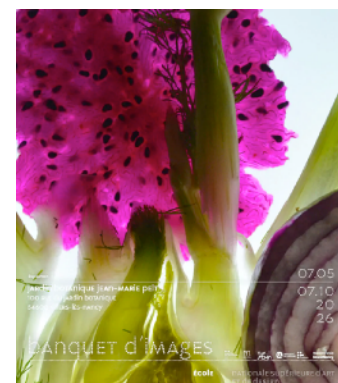
Dans l'académie

Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme

Exposition Paroles, Paroles de Costanza Candeloro, Dorota Gaweda et Egle Kulbokaite, Marianne Mispelaëre, Hussein Nassereddine et Patrizia Vicinelli du Samedi 17 Janvier au Dimanche 14 Juin 2026

Les questions relatives au langage, à la capacité à s'exprimer et à communiquer, sont au cœur des mutations politiques, sociales et technologiques contemporaines. L'exposition *Paroles, Paroles* réunit six artistes, performeurs et poètes, dont les œuvres interrogent les usages du langage dans les arts visuels, de l'oral à l'écrit. À travers des formes multiples — visuelles, graphiques, poétiques ou sensorielles — les artistes explorent les tensions entre liberté et contrainte, plurilinguisme et normalisation des discours. Le visuel de l'exposition, conçu par la graphiste Garine Gokceyan, met en lumière la manière dont certaines paroles sont lissées ou disciplinées dans l'espace public. Présentées dans l'ancienne synagogue de Delme, les œuvres dialoguent avec les échanges menés au sein du centre d'art, faisant du langage un espace vivant de circulation, de transformation et de résistance.

<https://cac-synagoguedelme.org/>



Centre Pompidou-Metz : Lancement de saison

Le Centre Pompidou-Metz proposera un lancement de saison le mercredi 3 juin 2026 à 18h30, dans l'auditorium Wendel. Ce temps de présentation permettra de découvrir la programmation 2026-2027, ainsi que les projets d'éducation artistique et culturelle à venir. La rencontre sera suivie d'un moment convivial favorisant les échanges entre participants. Pour s'inscrire : envoyer un mail à Anne Oster, chargée des actions éducatives et de médiation, en précisant le nom de votre établissement et votre niveau de classe à :

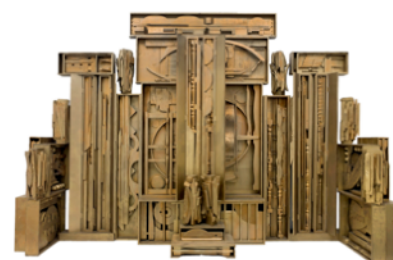
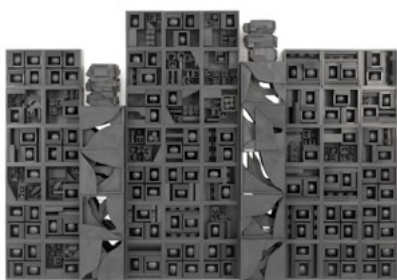
anne.oster@centrepompidou-metz.fr

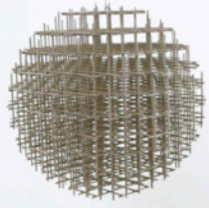


Centre Pompidou-Metz : Louise Nevelson, une icône de l'installation

Cinquante ans après sa dernière exposition en France, le Centre Pompidou-Metz consacre du 24 janvier au 31 août 2026 une rétrospective exceptionnelle à Louise Nevelson, figure majeure de la sculpture du XX^e siècle. L'exposition plonge les visiteurs dans ses environnements immersifs. Fascinée par la danse de Martha Graham et par l'eurythmie qu'elle pratiquera pendant une vingtaine d'années, Nevelson développe dès les années 1950 une œuvre monumentale, totémique et profondément sensorielle. À travers installations, collages, gravures et sculptures, l'exposition révèle la puissance narrative et plastique d'une artiste inclassable, pionnière de l'art d'installation, bien avant l'invention du terme.

Ressources pédagogiques disponibles dans l'[espace pédagogique en ligne](#).



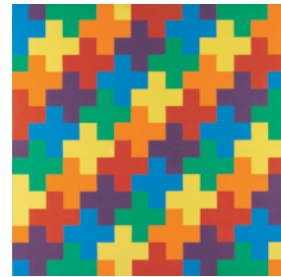


Centre Pompidou-Metz : 100 pour cent François Morellet

À l'occasion du centenaire de la naissance de François Morellet (1926–2016), le Centre Pompidou-Metz présente, du 3 avril au 28 septembre 2026, la plus grande rétrospective jamais consacrée à l'artiste. À travers 100 œuvres, des années 1940 aux années 2010, l'exposition révèle toute l'ambivalence d'une œuvre fondée sur la rigueur des systèmes, autant que sur la déraison optique et l'humour.

Des premiers tableaux abstraits, aux néons baroques, l'exposition explore son parcours entre art concret, op art et minimalisme. Une œuvre monumentale est également réactivée sur la façade du technicentre SNCF, prolongeant l'expérience dans l'espace public.

Prochain rendez-vous enseignants le mercredi 27 mai 2026, sur inscription par mail à professeur.relais@centrepompidou-metz.fr / Ressources pédagogiques disponibles dans l'[espace pédagogique en ligne](#).



Centre Pompidou-Metz : Séraphine de Senlis, entre nature et spiritualité

L'exposition consacrée à Séraphine de Senlis, en galerie 2, du 31 octobre 2026 au 12 avril 2027, mettra en lumière une œuvre singulière, en résonance avec les préoccupations contemporaines liées au vivant. À l'heure où se croisent écologie, spiritualité et approches féministes, Séraphine Louis (1864-1942) apparaît comme une figure précurseure. Artiste autodidacte, elle fait de la nature un espace de puissance, de sublimation et de ferveur, dépassant le simple regard naturaliste. Son travail invite à penser des liens profonds entre création, soin et relation au monde. Rendez-vous enseignants à venir sur inscription par mail à professeur.relais@centrepompidou-metz.fr. Ressources pédagogiques dans l'[espace pédagogique en ligne](#).



La Lune en Parachute

Jusqu'au 3 juillet 2026, se tiendra l'exposition intitulée *Ciel, Ruisseau, Racines*, des artistes Guillaume BARBORINI, Delphine GATINOIS, Claire HANNICQ, Evelise MILLET, Laurent ODELAIN et Clément RICHEM.

Cette exposition collective réunit des artistes aux pratiques plurielles, autour d'une réflexion sensible sur le paysage, le territoire et la mémoire. À travers la photographie, le dessin, la sculpture, l'installation, la vidéo ou la performance, les œuvres tissent des résonances narratives où l'image devient un espace de circulation entre souvenirs, traces et imaginaires. Ancrés majoritairement dans le Nord-Est de la France, les artistes développent une approche polyphonique dans laquelle la mémoire apparaît comme une matière vivante, en perpétuelle transformation. L'exposition invite ainsi le spectateur à une déambulation sensible au cœur des formes, des récits et des réminiscences, où la dynamique collective vient enrichir chaque singularité artistique.

<https://laluneenparachute.com/>



Musée des Beaux-arts

Parcours égalité filles/garçons / MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Ce dispositif permet de questionner l'**égalité filles-garçons** à partir des propositions des structures culturelles de la ville de Nancy. **La place de la femme et de l'homme dans la société et le rapport au corps** sont questionnés, tout au long du parcours au croisement des programmes d'EMC, d'EMI, d'EAC et d'EVARS.

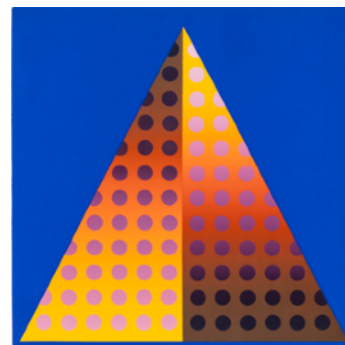
Chaque classe bénéficie de 3 rendez-vous au choix, au sein des établissements culturels, qui interrogeront chacun à leur manière les stéréotypes de genre et/ou la place et la représentation de

la femme et de l'homme dans la société. En complément, les classes intéressées peuvent bénéficier d'ateliers menés en classe par Aurélie Sinnès, journaliste de radio, en amont et/ou après chaque visite/spectacle, en vue d'établir un compte-rendu journalistique et de débattre sur les sujets abordés sous la forme d'un podcast (financement des ateliers via le dispositif pass culture).
<https://www.nancy.fr/culture/education-artistique-et-culturelle/offre-culturelle-scolaire/>

Exposition Art cinétique : Mesterou - Milcovitch

Jusqu'au 21 juin 2026, cette exposition du cabinet d'arts graphiques met à l'honneur le travail du couple d'artistes Mircea Milcovitch et Maria Mesterou, dont les œuvres explorent les formes géométriques et organiques, dans une recherche spirituelle et sensible. À travers une esthétique cinétique développée, notamment, dans leurs sérigraphies des années 1970, les artistes cherchent à révéler les traces d'une essence divine. Arrivés à Paris après avoir fui le régime communiste roumain, ils collaborent avec l'éditeur d'art François Paul-Cavallier, fondateur des Éditions de la Tortue. Cette exposition inaugure une série de présentations consacrées à l'importante donation de près de 750 œuvres d'arts graphiques, récemment offerte au musée.

<https://musee-des-beaux-arts.nancy.fr/les-expositions>



VERSO, le nouveau magazine des musées de Nancy

VERSO propose une immersion dans les coulisses des musées et met en lumière les nombreux métiers mobilisés autour de la conservation, de l'étude et de la valorisation des œuvres. À travers articles, podcasts, recherches et rencontres, cette plateforme invite le public à découvrir la vie des collections, au-delà des espaces d'exposition. En dévoilant le travail quotidien des équipes du Musée des Beaux-Arts de Nancy, du Musée lorrain, du Musée de l'École de Nancy, de la Villa Majorelle et de la Maison Jean Prouvé, VERSO rappelle que les musées sont des lieux vivants, de recherche, de transmission et de dialogue, où l'art participe pleinement à notre compréhension du monde.

<https://verso.nancy.fr/accueil>



SITE VERRIER
MEISENTHAL

Musée du Verre, Centre verrier de Meisenthal

Eugène Kremer, compagnon de l'Art nouveau, jusqu'au 3 janvier 2027

Cette exposition met à l'honneur Eugène Kremer, figure emblématique de l'histoire verrière de Meisenthal. Embauché très jeune à la manufacture, il collabore avec de grands artistes comme Émile Gallé et participe au développement du verre Art nouveau, grâce à son talent de dessinateur et d'émailleur. L'exposition révèle également une dimension plus intime de son œuvre, à travers des objets créés pour sa famille, transmis de génération en génération. Pour la première fois, dessins et pièces conservés dans la sphère privée sont présentés au public, retraçant le parcours sensible et singulier de cet artisan virtuose, entre France et Allemagne.

<https://site-verrier-meisenthal.fr/>



HORS LES MURS - Yannick CHELMIS

Compte-rendu d'exposition : « Sorcières » –

Musée d'histoire de Nantes

L'exposition *Sorcières*, présentée du 7 février au 28 juin 2026, propose de revisiter une figure largement répandue dans les imaginaires, en en restituant la complexité historique et symbolique. Dès l'entrée, une installation d'Annette Messenger (*Anonymes*) instaure une atmosphère singulière : des animaux naturalisés associés à des têtes de peluches projettent leurs ombres sur le mur, activant un imaginaire ancien où la sorcière est liée au monde animal et aux forces de la nature.

Le parcours, qui réunit des œuvres de l'Antiquité à nos jours, rappelle que les « sorcières » furent avant tout des femmes marginalisées - guérisseuses, veuves ou indépendantes - progressivement désignées comme dangereuses. À la fin du



Moyen Âge, l'accusation de



La sorcellerie devient un outil de contrôle social, entraînant des persécutions massives. Les images jouent alors un rôle déterminant dans la diffusion et la fixation de ces croyances. Au début du XVI^e siècle, Albrecht Dürer, avec *La Sorcière*, estampe de 1501, donne une forme visible à ces récits : une figure féminine aux cheveux emportés par un mouvement contraire et semblant s'envoler sur le dos d'un animal, évoque l'idée d'un vol nocturne par des forces démoniaques, héritée des imaginaires antiques des *strix*, oiseaux de nuit associés à la magie. Dans le même temps, Hans Baldung Grien développe des scènes de sabbats peuplées de corps féminins nus, entre fascination et inquiétude, où se mêlent fascination, inquiétude et présence obsédante de la mort.

Au XIX^e siècle, un changement de regard s'opère. Avec son essai publié en 1862, *La Sorcière*, Jules Michelet transforme cette figure en symbole de révolte. Les artistes préraphaélites prolongent ce déplacement. Dans *Circé, la magicienne*, peinture de 1911, John William Waterhouse propose une image renouvelée : une enchantresse savante, dominatrice et apaisée, absorbée dans ses pensées, entourée d'objets de savoir et d'un fauve métamorphosé. La

figure devient intériorisée, marquant le passage d'une représentation diabolique à une figure de connaissance et de maîtrise.

Le parcours se prolonge jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles, où la figure de la sorcière fait l'objet de réappropriations. À partir des travaux de Françoise d'Eaubonne, qui forge le terme d'écoféminisme, elle devient un symbole de résistance face aux dominations et à l'exploitation du vivant. Présente dans les pratiques militantes comme dans les productions culturelles contemporaines, cette figure témoigne d'une transformation continue des représentations.



Écho pédagogique : une œuvre du Frac Lorraine en classe

Le dispositif « Une heure, une œuvre », proposé par le Frac Lorraine, permet d'introduire une œuvre dans l'espace de la classe et de créer ainsi une rencontre directe. Dans ce cadre, Héléna Jeandidier, chargée de médiation, est intervenue auprès d'élèves de lycée en apportant une œuvre de la collection.

La séance s'ouvre par une phase d'imprégnation théorique et sensible. Ainsi, la notion de care - entendue comme une attention portée au vivant, aux autres et à l'environnement - est introduite en lien avec les pensées écoféministes, à partir de la figure de la sorcière. Plusieurs références viennent nourrir cette réflexion : les performances *Atmospheres* de Judy Chicago, fondées sur des interventions de fumées colorées dans le paysage, *The Dinner Party* (1974-1979), ou encore *Procession* (1974) de Teresa Murak, une performance où l'artiste porte un manteau recouvert de graines germées.

Ce temps prépare le regard des élèves à la rencontre avec les œuvres de la collection du Frac, dont *Future Library* (2015) de Katie Paterson, apporté par la chargée de médiation, feuille de papier épais parcourue de lignes concentriques évoquant les cernes d'un arbre. L'observation directe permet d'en apprécier la matérialité : texture du papier, finesse du tracé, légères irrégularités des lignes, qui rendent sensible un geste lent et répétitif. Le projet - la plantation d'une forêt destinée à produire, dans cent ans, le papier de livres encore inédits - engage une réflexion sur le temps long, la transmission et la responsabilité. En parallèle, *Terra (Canudos)* (2015) de Maria Laet propose un autre rapport à la matière : la terre y est manipulée et cousue dans des gestes simples, évoquant une forme de réparation. La médiation a permis de sensibiliser les élèves à la richesse de démarches qui ne se livrent pas immédiatement : l'une nous demande d'être sensible à une échelle de temps qui dépasse notre existence, tandis que l'autre repose sur la fragilité même du geste.



La présence des œuvres dans la classe permet également d'aborder des aspects concrets - transport, manipulation, circulation - qui participent à une compréhension plus complète de l'œuvre comme objet matériel. Ce dispositif favorise ainsi une attention soutenue et une implication réelle des élèves. La mobilisation de l'œuvre dans le contexte de la classe modifie leur posture : ils ne regardent plus seulement une image projetée ou reproduite, mais un objet réel, avec sa matière, son échelle, sa fragilité. Cette rencontre directe les mobilise à étendre leur sensibilité à l'ensemble des constituants de l'œuvre visibles et invisibles. Elle transforme ainsi leur manière d'observer, en

les rendant plus sensibles aux gestes, aux choix matériels et aux temporalités propres à la démarche artistique.



Notes de lecture : penser le regard et les images avec Jacques Rancière

Comment penser aujourd'hui la place du regardeur face aux images ? Comment le rôle des images joue-t-il dans notre perception du monde ? Deux ouvrages de Jacques Rancière - *Le Spectateur émancipé* (2008) et *Le Partage du sensible* (2000) - proposent des déplacements décisifs pour aborder ces questions en arts plastiques. Le premier s'intéresse à l'activité du spectateur ; le second à la manière dont les images organisent le visible. Ensemble, ils procurent des outils particulièrement féconds pour penser nos pratiques d'enseignement.

Le Spectateur émancipé

Dans *Le Spectateur émancipé*, Rancière revient sur une idée persistante : celle d'un spectateur passif, qui regarderait sans comprendre, recevant les images sans agir. Cette opposition entre voir et faire, continue de structurer, souvent implicitement, notre manière de penser l'art et de l'enseigner. Son point de départ s'appuie sur le théâtre et les critiques adressées au spectateur du XXe siècle. Chez Bertolt Brecht, il s'agissait de rompre avec l'identification, pour susciter une distance critique ; chez Antonin Artaud, au contraire, de supprimer cette distance pour plonger le spectateur dans une expérience sensorielle totale. Malgré leurs différences, ces approches reposent sur un même présupposé : le spectateur serait en défaut - trop passif, trop distant - et devrait être transformé. C'est précisément ce point que Rancière conteste. Il propose de partir d'un spectateur déjà actif. Regarder, c'est observer, comparer, sélectionner, associer. Chacun met en relation ce qu'il voit avec ce qu'il a déjà vu, vécu, imaginé. L'expérience esthétique devient ainsi une forme de montage intérieur, où chacun construit son propre parcours. Cette idée se vérifie aisément face à certaines œuvres contemporaines. Devant une installation pleine d'objets hétérogènes ou une image fragmentée, il n'existe pas une lecture correcte à atteindre. Les interprétations se multiplient : lecture sociale, expérience sensible, résonance personnelle. L'œuvre ne délivre pas un message à décoder, elle ouvre un espace d'interprétation.

Ce que Rancière remet en cause, au fond, c'est aussi un modèle pédagogique implicite, fondé sur une inégalité entre celui qui sait et celui qui doit apprendre. À l'inverse, il affirme un principe d'égalité des intelligences : chacun est capable de voir, de penser, de relier. Pour l'enseignement des arts plastiques, ce déplacement est particulièrement fécond. Il invite à faire confiance au regard des élèves, à accueillir la diversité des interprétations et à créer des situations où chacun peut construire ses propres liens avec les œuvres.

Si le spectateur est déjà actif, une autre question se pose alors : que font les images elles-mêmes ? Que rendent-elles visibles et que laissent-elles dans l'ombre ? C'est ce déplacement qu'opère *Le Partage du sensible*.

Le Partage du sensible

Dans cet ouvrage, Rancière propose une idée essentielle : les œuvres ne se contentent pas de représenter le monde, elles en organisent la perception. Elles participent à définir ce qui est visible, audible, pensable et ce qui ne l'est pas. C'est ce qu'il nomme le « partage du sensible » : une distribution des places, des regards et des voix. L'enjeu est donc à la fois esthétique et politique : qui a droit d'apparaître ? Quelles vies sont rendues visibles, et à quelles conditions ?

Un exemple particulièrement éclairant se trouve dans *Un enterrement à Ornans* (1849-1850). En représentant un enterrement de village à une échelle monumentale, Gustave Courbet rompt avec les hiérarchies traditionnelles de la peinture. Ce ne sont plus des héros ou des scènes historiques qui occupent la toile, mais des figures ordinaires, traitées avec la même importance. Le regard est déplacé : ces existences deviennent dignes d'être vues.

Ce déplacement se prolonge dans le cinéma, notamment avec *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975). En filmant des gestes domestiques dans leur durée - cuisiner, nettoyer, attendre - Chantal Akerman donne à voir ce qui, habituellement, reste en arrière-plan. Le spectateur est amené à ajuster son regard, à ralentir, à prêter attention à ces micro-événements du quotidien. Là encore, le partage du sensible se transforme : ce qui était invisible devient perceptible, ce qui était secondaire devient central.

Ce que met ainsi en lumière Rancière, c'est que toute image engage une manière de découper le réel. Elle sélectionne, hiérarchise, rend présent ou absent. Regarder une œuvre, c'est donc aussi se confronter à cette organisation du visible et, parfois, en éprouver le déplacement.

Compte rendu d'exposition - *Clair-obscur* - Bourse de Commerce, 4 mars - 31 août 2026

Être contemporain, au regard de l'histoire du XXe siècle, implique d'affronter une réalité marquée par la violence et les ruptures. Face à cet héritage, il ne s'agit plus seulement d'éclairer le monde, mais de prendre en charge ce qui en demeure obscur. Les artistes participent pleinement de ce déplacement : ils rendent perceptible ce qui échappe, ce qui résiste à une lecture immédiate. C'est dans cette perspective que s'inscrit *Clair-obscur*. L'exposition réunit une vingtaine d'artistes de la Collection Pinault et explore l'héritage du *chiaroscuro* du XVIe siècle à aujourd'hui. Du ténébrisme baroque aux pratiques contemporaines, le clair-obscur devient un outil critique : faire surgir certaines formes tout en laissant d'autres dans l'indétermination, travailler le visible comme un champ instable. Le parcours, structuré en séquences (*Nocturne, Germination, Ombres, Brouillard, Incandescence*), organise une progression du sous-sol vers les étages, comme une traversée des différents régimes de visibilité.



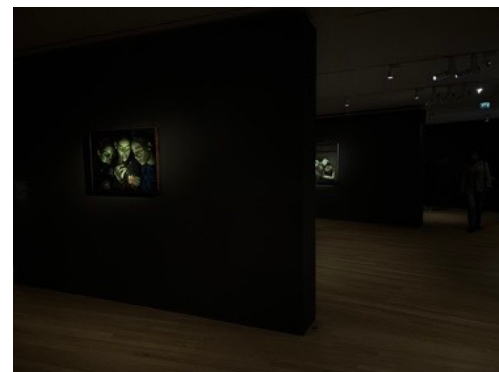
Dans la rotonde, *Camata* (2024) de Pierre Huyghe ouvre le parcours avec une image en perpétuelle mutation, générée en temps réel. On y découvre un paysage désertique, inspiré du désert d'Atacama, où repose un squelette humain non enseveli. Autour de lui, des bras robotiques autonomes manipulent des sphères et des objets disposés comme dans un rituel. Les gestes se répètent, se déplacent, se recomposent, comme un cérémonial instable mêlant archaïsme et technologie. L'image ne se fixe jamais : elle se transforme en continu, rendant toute interprétation incertaine.

De la lumière presque aveuglante de la rotonde, le parcours bascule vers les espaces plus sombres de la Galerie 3, où l'on est progressivement plongé dans une pénombre dense, entourée des peintures de Victor Man. Nourries par les maîtres anciens - Goya, El Greco, Velázquez - elles mêlent références historiques et indices contemporains. La scénographie joue ici un rôle déterminant : l'espace est maintenu dans une pénombre dense, les murs sombres absorbent la lumière, et les œuvres sont éclairées par une source latérale unique, volontairement faible. Contrairement aux accrochages habituels, les ombres ne sont pas effacées mais pleinement assumées. Certaines toiles, presque noires, ne livrent leurs scènes - souvent violentes - qu'après un temps d'adaptation du regard. L'image n'est plus donnée d'emblée : elle émerge progressivement. La peinture devient ainsi un espace de lenteur et d'engagement perceptif.

Les installations de Bill Viola, et en particulier *Fire Woman* (2005), prolongent cette expérience dans une autre temporalité. Une silhouette féminine sombre apparaît face à un mur de flammes, puis, dans un basculement lent, son image se renverse et disparaît dans l'eau. La figure traverse un seuil entre deux éléments opposés, feu et eau, dans une durée étirée qui transforme l'image en expérience presque méditative, entre apparition et dissolution.

Au sous-sol, Philippe Parreno, avec *La Quinta del Sordo* (2021), recompose l'espace disparu de la maison de Francisco de Goya. Par la modélisation 3D et un environnement sonore immersif, il redonne une présence instable aux Peintures noires, éclairées à la bougie, comme une plongée dans un espace mental traversé par l'inquiétude.

L'exposition ne cherche pas à clarifier le monde, mais à en maintenir l'opacité. Elle impose une autre économie du regard : plus lente, plus exigeante. Voir n'est plus immédiat : c'est une expérience qui demande du temps, et une véritable prise de position face à ce qui, dans l'image, résiste.



L'exposition ne cherche pas à clarifier le monde, mais à en maintenir l'opacité. Elle impose une autre économie du regard : plus lente, plus exigeante. Voir n'est plus immédiat : c'est une expérience qui demande du temps, et une véritable prise de position face à ce qui, dans l'image, résiste.

L'exposition ne cherche pas à clarifier le monde, mais à en maintenir l'opacité. Elle impose une autre économie du regard : plus lente, plus exigeante. Voir n'est plus immédiat : c'est une expérience qui demande du temps, et une véritable prise de position face à ce qui, dans l'image, résiste.

Compte rendu d'exposition - *Une hirondelle ne fait pas le printemps* - Musée de la Chasse et de la Nature, 14 avril - 20 septembre 2026

Avec *Une hirondelle ne fait pas le printemps*, Annette Messenger investit un lieu déjà fortement marqué : deux hôtels particuliers où s'accumulent trophées de chasse, animaux naturalisés, armes et peintures. Plus qu'un simple accrochage, l'exposition fonctionne comme une infiltration dans cet univers dense, presque saturé, dont elle vient activer les tensions.

La première salle pose clairement les enjeux avec *La Revanche des animaux* (2019–2021) et *L'Opération* (2011). Dans cette dernière, un lapin en peluche noir est suspendu, ouvert en son centre, laissant apparaître un amas de petites peluches colorées. Autour, des outils - ciseaux, pinces, marteau - évoquent un dispositif à la fois chirurgical et bricolé. Tout est déjà là : cette manière très propre à Messenger de faire coexister la violence du geste (ouvrir, inciser) et la douceur des matériaux, entre souvenir d'enfance et image troublante. On est à la fois dans la dissection et dans une forme de naissance.

Puis, très vite, les œuvres cessent de s'imposer frontalement. Elles se diffusent dans le musée, s'insèrent dans les vitrines, dialoguent avec les collections. Et c'est là que le travail devient particulièrement juste. Face à un musée qui met en scène une forme de domination du vivant, animaux figés, classés, exposés, Messenger introduit un bestiaire fragile, instable, souvent inquiétant. Les peluches, ouvertes, recomposées, oscillent entre tendresse et violence. Le parcours, organisé en séquences, « capture », « sang des bêtes » ou encore « sauvagerie domestiquée », fonctionne comme un récit fragmenté. L'animal y devient un miroir des comportements humains. Dans *Vingt-deux expressions*, par exemple, le langage lui-même est traversé par ces projections animales, révélant à quel point elles structurent notre manière de penser.

Ce qui frappe surtout, c'est la qualité du dialogue avec le lieu. Le musée, déjà proche d'un cabinet de curiosités, bascule ici vers quelque chose de plus instable. Aux animaux naturalisés - figés dans une éternité artificielle - répondent les formes molles et transformables de Messenger. Deux régimes du vivant coexistent et s'opposent. Derrière le jeu, derrière l'ironie, quelque chose de plus sombre affleure : la violence, la mémoire, les rapports de pouvoir. L'exposition ne se contente pas d'ajouter des œuvres contemporaines à un lieu patrimonial. Elle en déplace la lecture, en révèle les implicites. C'est, sans doute, là sa force : créer une véritable friction. Faire sentir que le musée n'est pas neutre et que certaines œuvres ont précisément la capacité de le réveiller.

